

I 2.

LA MENACE RUSSE LORS DES INVESTIGATIONS  
SUR LES ARMES CHIMIQUES EN SYRIE

*Nous allons vous détruire*

Un diplomate russe, dans mon bureau.

Les armes chimiques sont si brutales, si terribles, qu'elles ont été interdites après la Première Guerre Mondiale (1914-1918) et elles n'ont pas été utilisées pendant la Deuxième (1939-1945). Ce sont des armes qui tuent des femmes, des enfants, des non combattants, de la façon la plus cruelle possible. Dans la guerre civile de Syrie, qui dure depuis plus d'une décennie, on a commencé à utiliser des armes chimiques.

Cela a inquiété le Conseil de Sécurité de l'ONU, dont sont membres permanents, les cinq puissances: le Royaume Uni, la France, la Russie, la Chine et les Etats-Unis. En 2017, il a été créé un Mécanisme pour enquêter qui était derrière l'utilisation d'armes chimiques en Syrie et le secrétaire général de l'ONU a été désigné pour nommer le chef du Mécanisme, en consultant ces cinq membres permanents du Conseil de Sécurité. António Guterres a proposé deux ou trois noms, mais plusieurs des pays membres les ont refusés, et le seul nom qu'ont accepté les cinq puissances a été le mien, Edmond Mulet. On m'a donc demandé si j'acceptais le poste. Je travaillais déjà activement au Guatemala dans l'organisation d'un parti politique pour les dernières élections, mais c'était aussi une obligation d'assumer cette responsabilité pour éviter qu'il y ait plus de morts en Syrie et j'ai répondu que je l'acceptais pour quelque mois, car l'engagement

le plus important pour moi c'était de me mettre au service du Guatemala.

J'ai connu la Syrie avant la Guerre. Un très beau pays, avec une infrastructure routière admirable, des hôpitaux, des institutions, des écoles, des bureaux publics et un niveau de vie très élevé. Des gens très instruits. La plupart de ses dirigeants avaient étudié à l'étranger. Le régime de Syrie était le seul de tous les pays arabes qui était laïque, non religieux. Toutes les religions étaient permises, sauf la juive. En Syrie des musulmans chiïtes et des sunnites pouvaient coexister et différentes cultures et minorités ont été tolérées. Il y avait aussi des chrétiens orthodoxes, des catholiques, des évangéliques.

La Syrie a fait partie du groupe de pays arabes qui ont déclaré la guerre à Israël en 1967. Ce fut depuis les Hauteurs du Golan, qui appartenaient à la Syrie, que l'attaque a commencé. Israël a repoussé l'invasion dans la Guerre des Six Jours et a occupé les Hauteurs du Golan, et les annexe quelques années plus tard. La Syrie les revendique comme siens, bien qu'ils les aient perdus dans cette guerre. Le Conseil de Sécurité a créé une mission dans la zone frontalière pour s'assurer qu'il n'y aurait pas de violation du cessez-le feu entre les deux pays, et j'ai dû m'y rendre à plusieurs reprises.

La guerre civile en Syrie a été une des conséquences du Printemps Arabe, une insurrection citoyenne démocratique pour une bonne partie des pays Arabes. En Syrie, le mouvement de libération interne pour renverser le régime de Bashar al-Assad (le fils du précédent président, soit une dynastie de plus de 46 ans) a été appuyé par les groupes fondamentalistes, islamistes radicaux, et c'est là qu'a commencé la guerre civile en Syrie en 2011.

Plusieurs pays voisins ont des intérêts en Syrie. Il y a des groupes internes appuyés par l'Iran, d'autres depuis l'Irak, ou l'Arabie Saoudite. On a compté au moins 120 groupes armés de différentes dénominations. La Turquie y a aussi des intérêts. Le gouvernement d'Israël s'inquiète aussi, étant donné que la guerre en Syrie peut devenir un plus grand danger pour sa sécurité car le statu quo a été rompu. Israël a dû mener des frappes préven-

tives pour détruire les installations militaires syriennes et attaquer les positions des groupes islamistes, qui sont une menace pour sa sécurité.

Mais y il a un pays plus vaste que tous les voisins proches, une puissance mondiale, qui a aussi des intérêts en Syrie, ce pays, c'est la Russie.

La Russie a une base navale dans la Méditerranée donnée en concession par la Syrie, dans le port de Tartus.

Le gouvernement russe était très préoccupé par la guerre civile car il voyait que les groupes islamistes radicaux s'approchaient des installations de leur base navale. Les Russes ont pensé, à un moment donné, à évacuer, mais cela signifiait perdre sa présence dans une mer chaude, la Mer Méditerranée, très importante géopolitiquement. La Russie est alors profondément impliquée dans la guerre syrienne et appuie le dictateur Bashar al-Asad avec des armes, de l'équipement, des munitions de toutes sortes, et de l'argent. Ils le financent, ils le subventionnent, ils le remettent à flot. La Syrie et la Russie combattent ensemble, elles ont fait survivre le régime pendant 10 ans.

## LES ARMES CHIMIQUES

Au milieu de cette guerre civile de tous contre tous, on commence à voir des manifestations de l'utilisation d'armes chimiques. Des bombes de chlore, de gaz moutarde et, la pire de toutes, de gaz sarin.

Le chlore est plus lourd que l'air, et libéré dans des bombes, il a tendance à descendre dans des cachettes souterraines, dans des caves, où les personnes se cachent des attaques aériennes ou des bombardements. Le chlore s'accumule aussi dans les premiers niveaux des maisons ou des immeubles d'appartements.

Le gaz moutarde utilisé aussi dans la Première Guerre Mondiale, est une arme chimique appelée ainsi par sa couleur marron, comme la moutarde, et par sa consistance huileuse. Quand la bombe éclate son contenu se colle aux murs, aux planchers,

aux vêtements et à la peau des personnes, et de là du gaz émane, et le gaz tue les gens.

Mais le plus terrible de tous est le gaz sarin. Je ne peux m'empêcher de penser à une expression bien connue dans les milieux intellectuels lorsqu'il s'agit d'exprimer la manière extrême dont l'être humain est capable d'agir sans scrupules lorsqu'il veut accéder au pouvoir : « L'homme est un loup pour l'homme ». Son élaboration ne se fait pas dans une cuisine comme peut se faire le chlore ou le gaz moutarde. Pour le gaz sarin on a besoin d'un laboratoire sophistiqué et complexe. La manipulation est très délicate et il doit être transporté dans des conteneurs ultra-scellés. Il a été développé par les nazis pendant la Deuxième Guerre Mondiale, mais il n'a jamais été utilisé.

Sa caractéristique la plus terrible, la plus maléfique, c'est qu'il est inodore et incolore. Une bombe de sarin explose et on ne voit rien et on ne sent rien. Avec d'autres bombes il y a des nuages de couleur, noire ou jaune. Lorsqu'une bombe de chlore tombe, les personnes peuvent la sentir et chercher des vêtements et de l'eau pour se protéger ; avec une bombe de gaz sarin on ne peut rien faire.

On a commencé à utiliser le gaz sarin en Syrie, qui n'était pas un pays membre de l'Organisation Internationale pour la Prévention des Armes Chimiques (OPAC) dont le siège est à La Haye aux

Pays Bas. La Syrie n'était pas signataire, pas plus que l'Egypte ou Israël. Comme la Syrie ne faisait pas partie de l'OPAC, on ne pouvait ni vérifier ni enquêter les rapports ou informations sur l'emploi d'armes chimiques dans ce pays.

En 2013 et 2014, des bombes qui avaient toutes les caractéristiques d'être chimiques, ont éclaté. Le président des Etats unis, Barack Obama déclare qu'il y avait une ligne rouge, et que si la Syrie continuait à utiliser les armes chimiques il allait envahir la Syrie. C'est alors que le gouvernement russe, inquiet, commence à faire pression sur le gouvernement syrien pour qu'il accepte de faire partie de l'OPAC et finalement la Syrie signe les traités et conventions internationales contre les armes chimiques, autorise les inspecteurs, déclare ses stocks de chlore,

de gaz moutarde et de gaz sarin. Un navire danois charge tous les produits chimiques déclarés, pour les détruire en haute mer.

Ce navire danois au service de l'OPAC est très important. Nous en reparlerons par la suite.

Pour le moment, nous allons au siège de l'ONU à New York, début mai 2017, quand j'étais nommé chef du Mécanisme d'Investigation sur l'Usage des Armes Chimiques dans la guerre en Syrie. C'est un grand honneur pour un Guatémaltèque d'être soutenu, par un consensus, la Chine, la Russie, les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France. J'étais connu pour mon travail comme chef de Mission en Haïti, comme chef des opérations de Maintien de la Paix et comme secrétaire général adjoint au sein de l'ONU. J'avais une relation professionnelle et personnelle avec de nombreuses interactions, quotidiennes, intenses et honnêtes avec les missions des cinq pays. Je suis reconnaissant d'avoir eu l'opportunité d'acquérir de l'expérience dans des tâches aussi spéciales pour construire un avenir meilleur pour l'humanité.

Pour ceux qui croient que le Guatemala est un pays petit sans importance, la nationalité et le passeport guatémaltèque ont une clé que d'autres pays n'ont pas. Être guatémaltèque, issu d'un pays avec une histoire d'attachement aux principes des Nations Unies, a été important pour que je puisse parvenir à un consensus entre les puissances.

Le 2 mai 2017 on me donne un bureau pour mettre en marche le Mécanismes et ce même jour j'ai reçu une visite. Il s'agissait d'un diplomate russe de haut rang :

–C'est ton premier jour de travail, Edmond, je viens te féliciter. Quand le secrétaire général a proposé ton nom, nous étions les premiers à t'appuyer parce que nous te respectons, nous t'apprécions, nous connaissons ton niveau de professionnalisme. Mais je veux te faire comprendre quelque chose et je te demande de ne pas le prendre personnellement : Nous allons te détruire.

Les Russes, qui ne sourient pas, m'ont annoncé la menace en souriant. Ils auraient probablement intimidé n'importe quel diplomate de bureau. Heureusement, ils sont tombés sur un

Guatémaltèque qui avait dû auparavant tenir tête aux militaires de nos dictatures, aux guérilleros, aux narco-députés, aux gangsters haïtiens, aux djihadistes africains, et donc je n'allais pas me sentir intimidé. J'ai été formé pour surmonter les idées d'exercice du pouvoir qui, par le passé, ont entraîné des conséquences, mais qui ne servent pas à construire un avenir meilleur. Ce que cette rencontre avec le diplomate russe a provoqué en moi, c'est de me souvenir de la taille du poste.

Moi, Edmond, un Guatémaltèque, j'ai été impliqué comme un maillon important dans une guerre géopolitique mondiale, où l'on se bat pour le contrôle d'un pays clé, stratégiquement très important pour l'Afrique du Nord, la Méditerranée orientale et l'Europe, la porte d'entrée au monde musulman en Asie. J'ai réalisé que mon travail serait décisif pour quelque chose qui pourrait arriver ou non dans cette guerre aux implications tricontinentales.

Nous, mon équipe-et moi-même, au sein de ce mécanisme, travaillions de la façon la plus indépendante possible, et nous avons été extrêmement prudents. Le personnel que nous avons embauché n'était pas originaire des pays membres du conseil de sécurité de l'ONU, afin d'éviter toute possibilité d'influence ou de malentendu. Nous avons travaillé avec des personnes de renommée mondiale, des experts, des scientifiques, des chimistes, des experts en balistique.

Entre mai et octobre 2017, il n'y a pas eu une semaine dans laquelle je n'ai pas eu de rencontre tendue avec les russes à New York ou à Moscou. Ils voulaient surveiller ce que nous étions en train de faire, où nous allions, comment l'investigation pouvait affecter l'agenda, les intérêts et la participation de la Russie dans la guerre en Syrie. Pour moi, traiter à un même niveau avec les Russes ou les Chinois, de la même façon qu'avec les puissants des États-Unis ou du Moyen ou L'Extrême Orient, ce n'est pas une expérience étrangère.

## LA DEUXIÈME MENACE RUSSE

A la fin de notre travail au sein du Mécanisme, j'ai dû me réunir avec le vice-ministre des Relations Extérieures de la Russie, à Moscou, dans un grand palais, un de ces incroyables héritages de l'époque tsariste, dans une salle géante, avec seulement deux chaises, une pour lui et l'autre pour moi. Le tout conçu pour que l'on se sente petit face à la taille et le pouvoir impériaux russes. Là, le vice-ministre m'a dit :

Vous allez déjà présenter vos conclusions, Edmond, et je voudrais vous demander de penser à votre carrière, à votre futur, pensez aux personnes qui travaillent avec vous. Si les choses ne sont pas comme elles devraient être, nous allons être obligés d'émettre un veto et le Mécanisme ne pourra plus subsister. Pensez aux conséquences.

Le plus simple aurait été de dire que nous n'avions rien pu prouver, d'encaisser le chèque, de sortir dans la photo et de rentrer chacun chez soi. Mais non. Je n'accepte pas un emploi juste pour passer le temps. Je ne l'ai jamais fait dans ma vie. Si tel était le cas, je resterais à la retraite dans ma maison à Atitlán. Quand je m'engage dans un travail, c'est pour le faire correctement, pour changer les choses. Aujourd'hui il s'agit de démanteler le passé dans l'esprit et les attitudes des Guatémaltèques et faire les alliances nécessaires pour construire un meilleur avenir pour tous.

Par conséquent, je me suis rappelé le Guatemala et la raison pour laquelle j'avais accepté le travail en Syrie. Nous avons une humanité commune, et la planète Terre est une très petite maison. Si nous n'arrêtons pas le meurtre d'enfants syriens avec des armes chimiques, après nous allons voir des enfants égyptiens, algériens et congolais assassinés avec les mêmes armes chimiques, parce qu'il y a plusieurs groupes armés en Afrique qui désirent les avoir. Ensuite nous allons les voir au Venezuela, en Haïti, et nous allons les voir au Guatemala, si nous ne coupons pas le mal à la racine, il va se répandre dans le monde entier.

A ce moment-là, j'ai revu en mémoire les images des femmes et des enfants syriens qui, après avoir appris que dans les villages

voisins on était en train de lancer des armes chimiques, avaient la terreur installée dans les veines. Des bombes normales explosaient et les personnes croyaient que c'étaient des bombes chimiques et fuyaient les lieux, en sentant qu'à tout moment ils pourraient respirer du gaz sarin sans s'en rendre compte. Le gaz sarin est un ennemi terrifiant, atroce, il n'est pas seulement invisible mais les douleurs qu'il provoque sont terribles, ce gaz fait dissoudre les organes internes. Ce n'est pas comme un coup de feu à la tête, c'est la décomposition du corps par la respiration de quelque chose d'invisible et d'incolore, c'est brutal.

Que me dites-vous là ? – J'ai demandé au diplomate Russe –. Me conditionnez-vous ?

Il a reculé, mais il l'avait déjà dit. Et il y est resté là. Je lui ai répété, comme je l'avais dit plusieurs fois aux Russes :

–Je comprends la guerre géopolitique que vous menez en Syrie, le contrôle du territoire, le besoin d'avoir accès à la Méditerranée, vos relations avec l'Iran et Israël et leurs voisins. Je comprends cela. Et je ne vais pas vous dire que faire, mais pouvez-vous ne pas dire à votre protégé Bashar al- Assad de ne plus utiliser les armes chimiques ? Ils n'ont pas besoin pour faire la guerre. Si vous ne mettez pas fin à cela, si vous ne créez pas un précédent en mettant fin à l'utilisation d'armes chimiques dans les guerres, elles vont vous exploser au visage. En Tchétchénie (la région russe majoritairement musulmane avec des mouvements d'indépendantistes), plusieurs de ces groupes rebelles musulmans vont finir par utiliser les armes chimiques. Imaginez qu'ils puissent les utiliser dans le métro de Moscou. S'il n'y a pas de punition pour ceux qui les utilisent en Syrie, elles ne feront que proliférer dans le monde entier.

En plus, les Russes ne peuvent pas argumenter qu'ils n'ont pas le contrôle total en Syrie. Lors de mes visites, j'ai remarqué que tous les points de contrôle avaient toujours des policiers et militaires syriens. Et russes ! Dans tous les points de contrôle ! Dans chacune des provinces syriennes il y a un gouverneur militaire russe. La Syrie est dans les mains de la Russie. Un lundi après-midi j'ai envoyé une lettre au Ministère des Affaires Étrangères syrien à Damas pour négocier l'accès de quelques

intégrants de mon équipe dans une zone de Syrie. Lundi à trois heures de l'après-midi. Mardi à neuf heures du matin un diplomate russe se présente dans mon bureau à New York, avec une copie de la lettre. Et me dit : « Cette lettre, avec ces termes, est inacceptable ». Je l'avais envoyée aux Syriens un après-midi, et le lendemain c'est un Russe qui vient me répondre. La Syrie est totalement contrôlée par la Russie.

De fait, avant de présenter les conclusions de notre travail, des personnes de mon équipe ont commencé à hésiter, je ne sais pas si c'était parce qu'ils avaient peur d'accuser le régime syrien, l'allié de la Russie. Et dans des réunions ils me disaient : « Ce ne serait pas mieux de dire que l'étude n'est pas complète ? Ainsi ils vont nous donner six mois pour nous préparer. » Et je leur ai répondu que non, que nous avons déjà les résultats, que nous avons les évidences ; nous n'avons pas besoin de plus de temps. « Mais nous pouvons chercher plus de cas pour que cela soit plus solide, plus concluant », insistaient quelques-uns. Je leur ai répondu que non, que ce n'était pas nécessaire. Je ne sais pas s'ils me le disaient de bonne foi, ou s'ils voulaient prolonger leurs contrats de travail, ou s'ils avaient peur de la Russie.

La Russie, comme nous le savons, a récupéré beaucoup de pouvoir de belligérance. Tout comme elle peut influencer des élections présidentielles ou pirater des oléoducs aux États-Unis, elle peut bien détruire des carrières, des opportunités de travail, délégitimer à travers les réseaux sociaux comme on l'a vu dans de nombreux pays. Ils peuvent organiser des campagnes noires via des netcenters, à travers leurs fermes de bots. J'étais conscient que je pourrais recevoir des menaces russes quand j'ai accepté le poste.

Mais moi, je n'ai pas peur de faire face aux choses qu'il faut affronter dans la vie si je vais être fidèle à mes principes et valeurs. Quand en 1992 j'ai dû faire face à tout le Congrès pour supprimer l'immunité au premier narco-député réclamé pour extradition par les États-Unis, je l'ai fait. Quand il y a eu le coup d'état de Serrano en 1993 et j'étais ambassadeur de Guatemala à Washington (et nous ne savions pas si Serrano allait avoir du succès comme Fujimori au Pérou), j'ai décidé de me

confronter au président putschiste. Quand j'ai pu faire sortir des personnes du pays pour sauver leurs vies pendant les dictatures, même si je savais que ma vie et ma réputation étaient en danger, je le faisais.

C'est une question de principes ; il y a des choses dans la vie qu'on ne peut pas laisser passer, car on laisserait d'être soi-même. Lutter toujours pour un meilleur futur a ses conséquences et il faut les accepter.

En ce qui concerne les armes chimiques en Syrie, nous avions déjà toutes les preuves scientifiques, il fallait seulement les présenter au Conseil de Sécurité. Quand nous avons présenté le rapport, je regardais derrière moi et voyais mes compagnons très nerveux. Dans la conférence de presse que nous avons donnée plus tard pendant la session du Conseil de Sécurité, ils tous étaient derrière moi, totalement solidaires.

J'étais sûr de ce que je disais, car nous avons des évidences scientifiques. Et comment sommes nous arrivés à ces évidences ? Parce que les Syriens et les Russes à un moment donné n'ont pas pu nier qu'il y avait eu utilisation d'armes chimiques, mais ils accusaient les États Unis et les pays occidentaux d'en être les responsables.

Quand une bombe chimique a explosé dans la ville syrienne de Khan-Shey-Kun, des organisations non gouvernementales ont collecté des échantillons sur des animaux, sur des poils d'une chèvre, des plumes d'un oiseau, des échantillons sur des personnes qui avaient été victimes de l'attaque. Le Gouvernement de Syrie a aussi collecté des échantillons et nous les a fait parvenir, en accusant les États-Unis et le Royaume Uni d'être les responsables de l'explosion des bombes. Ce qui était incroyable c'est que les échantillons de l'opposition civile syrienne et du gouvernement syrien coïncidaient.

Comment pouvions-nous depuis le Mécanisme montrer qui était le responsable ?

Soudain un scientifique Suisse qui travaille dans mon équipe a dit dans une réunion : « Je sais que l'OPAC, avant de détruire toutes les armes chimiques syriennes à bord du bateau danois, dans l'Atlantique, a gardé quelques échantillons, comme élément

de preuve. L'OPAC a pris des échantillons de chacune des armes chimiques avant de les détruire et les a conservés à La Haye! ».

Nous avons demandé à l'OPAC de partager avec nous les échantillons qu'ils avaient retenus avant de détruire les stocks chimiques données par la Syrie. Nous les avons envoyés à trois laboratoires indépendants qui n'appartenaient à aucun des pays du Conseil de Sécurité. L'objectif était de faire des comparaisons entre ce qui avait été recueilli par le gouvernement syrien et les organisations civiles à Khan-Shey-Kun, et ce que l'OPAC avait pris dans le bateau danois de l'inventaire officiel Syrien. Et l'ADN était identique ! C'était impossible de le reproduire. C'était impossible que quelqu'un puisse créer un gaz sarin identique à un autre. Il y avait toutes les marques, les impuretés, tout était lié à cent pour cent.

Quand j'ai présenté mon rapport avec ce résultat et montré avec des preuves scientifiques que le responsable d'avoir lancé les armes chimiques en Syrie était le régime de Bashar al-Assad, parce que c'était exactement le même gaz sarin celui qui avait été produit par le gouvernement et celui qui avait été utilisé pour les attaques, nous avons pu démontrer que Bashar al Assad avait menti en 2015. Il n'avait pas détruit toutes les armes chimiques et il était en train d'attaquer avec ces armes son propre peuple. Les Russes ne s'y attendaient pas, moins encore les Syriens. Mon rapport les a pris par surprise. Ils n'avaient aucune défense ni aucune justification, autre que de m'attaquer ou de me discréditer. Ils ont dit des choses terribles et absurdes contre moi, mais c'était la fin de l'histoire. Cette nuit-là, j'ai dormi très satisfait, libéré, d'avoir fait ce que je devais faire. Bien que ce fut une combinaison avec un sentiment de tristesse car on n'avait pas réussi à freiner les attaques avec des armes chimiques contre des civils. Tout le travail d'investigation que nous avons fait, tous les vidéos, témoignages, déclarations, tout a été déposé dans un lieu sûr; j'espère qu'un jour cela servira pour la justice transitionnelle après la guerre en Syrie, afin que ces crimes puissent être punis et ne soient plus jamais commis à nouveau.

A mes concitoyens guatémaltèques, je peux leur donner un conseil quand ils se trouveront dans une situation effrayante:

faites toujours un pas en avant. Si on est convaincu de ses principes et on sait qu'on fait ce qui est correct, face au doute, il faut passer à l'action. Spécialement quand il s'agit de protéger les droits de l'homme et sauver des vies. Aujourd'hui nous avons un dilemme très simple, mais très important : prendre des décisions pour vivre dans le passé ou se mettre à travailler pour définir et construire l'avenir.

Nous sommes tous des frères et des sœurs, fils de Dieu. Souvenons-nous de la photo de l'enfant syrien noyé dans les côtes de la Grèce, fuyant de la guerre civile en Syrie. Elle n'est pas très différente de celle de la fille salvadorienne noyée avec son père dans le fleuve Rio Bravo entre le Mexique et les États Unis, ou celle de la fille de la guatémaltèque qui est morte dans ce même fleuve, tous fuyant la pauvreté et la violence qui règne en Amérique Centrale.

Nous avons besoin de protéger la vie. Au Guatemala et dans le monde entier.